

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

RECUEIL DES ARRÊTS,
AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

CONSTRUCTION D'UNE ROUTE AU COSTA RICA
LE LONG DU FLEUVE SAN JUAN

(NICARAGUA c. COSTA RICA)

CERTAINES ACTIVITÉS MENÉES PAR LE NICARAGUA
DANS LA RÉGION FRONTALIÈRE

(COSTA RICA c. NICARAGUA)

DEMANDE EN INDICATION DE MESURES CONSERVATOIRES
PRÉSENTÉE PAR LE NICARAGUA

ORDONNANCE DU 13 DÉCEMBRE 2013

2013

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

REPORTS OF JUDGMENTS,
ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

CONSTRUCTION OF A ROAD IN COSTA RICA
ALONG THE SAN JUAN RIVER

(NICARAGUA v. COSTA RICA)

CERTAIN ACTIVITIES CARRIED OUT BY NICARAGUA
IN THE BORDER AREA

(COSTA RICA v. NICARAGUA)

REQUEST PRESENTED BY NICARAGUA FOR THE INDICATION
OF PROVISIONAL MEASURES

ORDER OF 13 DECEMBER 2013

Mode officiel de citation :

*Construction d'une route au Costa Rica le long du fleuve San Juan
(Nicaragua c. Costa Rica) ; Certaines activités menées par le Nicaragua
dans la région frontalière (Costa Rica c. Nicaragua),
mesures conservatoires, ordonnance du 13 décembre 2013,
C.I.J. Recueil 2013, p. 398*

Official citation :

*Construction of a Road in Costa Rica along the San Juan River
(Nicaragua v. Costa Rica) ; Certain Activities Carried Out by Nicaragua
in the Border Area (Costa Rica v. Nicaragua),
Provisional Measures, Order of 13 December 2013,
I.C.J. Reports 2013, p. 398*

ISSN 0074-4441
ISBN 978-92-1-071168-5

N° de vente: **1053**
Sales number

13 DÉCEMBRE 2013

ORDONNANCE

CONSTRUCTION D'UNE ROUTE AU COSTA RICA
LE LONG DU FLEUVE SAN JUAN

(NICARAGUA c. COSTA RICA)

CERTAINES ACTIVITÉS MENÉES PAR LE NICARAGUA
DANS LA RÉGION FRONTALIÈRE

(COSTA RICA c. NICARAGUA)

DEMANDE EN INDICATION DE MESURES CONSERVATOIRES
PRÉSENTÉE PAR LE NICARAGUA



CONSTRUCTION OF A ROAD IN COSTA RICA
ALONG THE SAN JUAN RIVER

(NICARAGUA v. COSTA RICA)

CERTAIN ACTIVITIES CARRIED OUT BY NICARAGUA
IN THE BORDER AREA

(COSTA RICA v. NICARAGUA)

REQUEST PRESENTED BY NICARAGUA FOR THE INDICATION
OF PROVISIONAL MEASURES

13 DECEMBER 2013

ORDER

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

ANNÉE 2013

2013
13 décembre
Rôle général
n^{os} 152 et 150

13 décembre 2013

CONSTRUCTION D'UNE ROUTE AU COSTA RICA
LE LONG DU FLEUVE SAN JUAN

(NICARAGUA c. COSTA RICA)

CERTAINES ACTIVITÉS MENÉES PAR LE NICARAGUA
DANS LA RÉGION FRONTALIÈRE

(COSTA RICA c. NICARAGUA)

DEMANDE EN INDICATION DE MESURES CONSERVATOIRES
PRÉSENTÉE PAR LE NICARAGUA

ORDONNANCE

Présents: M. TOMKA, *président*; M. SEPÚLVEDA-AMOR, *vice-président*;
MM. OWADA, ABRAHAM, KEITH, BENNOUNA, SKOTNIKOV,
CANÇADO TRINDADE, YUSUF, GREENWOOD, M^{mes} XUE, DONOGHUE,
M. GAJA, M^{me} SEBUTINDE, M. BHANDARI, *juges*; MM. GUILLAUME,
DUGARD, *juges ad hoc*; M. COUVREUR, *greffier*.

La Cour internationale de Justice,

Ainsi composée,

Après délibéré en chambre du conseil,

Vu les articles 41 et 48 de son Statut et les articles 73 et 74 de son Règlement,

Rend l'ordonnance suivante :

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

YEAR 2013

13 December 2013

2013
13 December
General List
Nos. 152 and 150

CONSTRUCTION OF A ROAD IN COSTA RICA
ALONG THE SAN JUAN RIVER

(NICARAGUA *v.* COSTA RICA)

CERTAIN ACTIVITIES CARRIED OUT BY NICARAGUA
IN THE BORDER AREA

(COSTA RICA *v.* NICARAGUA)

REQUEST PRESENTED BY NICARAGUA FOR THE INDICATION
OF PROVISIONAL MEASURES

ORDER

Present: President TOMKA; *Vice-President* SEPÚLVEDA-AMOR; *Judges* OWADA, ABRAHAM, KEITH, BENNOUNA, SKOTNIKOV, CANÇADO TRINDADE, YUSUF, GREENWOOD, XUE, DONOGHUE, GAJA, SEBUTINDE, BHANDARI; *Judges ad hoc* GUILLAUME, DUGARD; *Registrar* COUVREUR.

The International Court of Justice,

Composed as above,

After deliberation,

Having regard to Articles 41 and 48 of the Statute of the Court and Articles 73 and 74 of the Rules of Court,

Makes the following Order:

Considérant que :

1. Par requête déposée au Greffe de la Cour le 22 décembre 2011, la République du Nicaragua (ci-après le « Nicaragua ») a introduit une instance contre la République du Costa Rica (ci-après le « Costa Rica ») à raison d'« atteintes à la souveraineté du Nicaragua et [de] dommages importants à l'environnement sur son territoire », affirmant notamment que le Costa Rica avait entrepris des travaux à proximité de la zone frontalière entre les deux pays, le long du fleuve San Juan, à savoir la construction d'une route (route 1856) (affaire relative à la *Construction d'une route au Costa Rica le long du fleuve San Juan (Nicaragua c. Costa Rica)*, ci-après l'« affaire *Nicaragua c. Costa Rica* »). Dans sa requête, le Nicaragua alléguait en outre que la nouvelle route causait au fleuve des dommages permanents, et à grande échelle, du fait de « l'élan que ce projet imprim[ait] inéluctablement aux activités agricoles et industrielles ».

2. Par ordonnance du 23 janvier 2012, la Cour a fixé au 19 décembre 2012 et au 19 décembre 2013, respectivement, les dates d'expiration des délais pour le dépôt d'un mémoire par le Nicaragua et d'un contre-mémoire par le Costa Rica. Le mémoire du Nicaragua a été déposé dans le délai ainsi prescrit.

3. Au moment du dépôt de son mémoire, le Nicaragua a notamment prié la Cour d'« examiner d'office si les circonstances de l'affaire exige[aient] l'indication de mesures conservatoires ». Par lettres en date du 11 mars 2013, le greffier a fait connaître aux Parties que la Cour considérait que les circonstances de l'affaire, telles qu'elles se présentaient alors à elle, n'étaient pas de nature à exiger l'exercice de son pouvoir d'indiquer d'office des mesures conservatoires en vertu de l'article 75 du Règlement.

4. Par deux ordonnances distinctes datées du 17 avril 2013, la Cour a joint les instances dans l'affaire *Nicaragua c. Costa Rica* et dans l'affaire relative à *Certaines activités menées par le Nicaragua dans la région frontalière (Costa Rica c. Nicaragua)* (ci-après l'« affaire *Costa Rica c. Nicaragua* »), qui avait été introduite par le Costa Rica contre le Nicaragua le 18 novembre 2010, assortie d'une demande en indication de mesures conservatoires. Par ordonnance rendue le 8 mars 2011 dans cette dernière affaire, la Cour avait indiqué certaines mesures conservatoires à l'intention des deux Parties. Le Costa Rica et le Nicaragua ayant successivement déposé une demande tendant à la modification de cette ordonnance, la Cour, par ordonnance du 16 juillet 2013, a jugé que les circonstances, telles qu'elles se présentaient alors à elle, n'étaient pas de nature à exiger l'exercice de son pouvoir de modifier les mesures indiquées dans l'ordonnance du 8 mars 2011. Le 24 septembre 2013, le Costa Rica a déposé au Greffe une demande en indication de nouvelles mesures conservatoires en l'affaire *Costa Rica c. Nicaragua*. L'historique de la procédure dans cette affaire est intégralement exposé dans l'ordonnance de la Cour du 22 novembre 2013 relative à la demande du Costa Rica en indication de nouvelles mesures conservatoires dans cette affaire.

5. Le 11 octobre 2013, le Nicaragua a déposé au Greffe une demande en indication de mesures conservatoires en l'affaire *Nicaragua c. Costa Rica*,

Whereas :

1. By an Application filed with the Registry of the Court on 22 December 2011, the Republic of Nicaragua (hereinafter “Nicaragua”) instituted proceedings against the Republic of Costa Rica (hereinafter “Costa Rica”) for “violations of Nicaraguan sovereignty and major environmental damages on its territory”, contending, in particular, that Costa Rica was undertaking construction works near the border area between the two countries along the San Juan River, namely the construction of a road (Route 1856) (case concerning the *Construction of a Road in Costa Rica along the San Juan River (Nicaragua v. Costa Rica)*, hereinafter the “*Nicaragua v. Costa Rica* case”). Further, Nicaragua, in its Application, claimed that the new road caused ongoing damage to the river, on a large scale, “by the impetus it inevitably gives to agricultural and industrial activities”.

2. By an Order of 23 January 2012, the Court fixed 19 December 2012 and 19 December 2013 as the respective time-limits for the filing of a Memorial by Nicaragua and a Counter-Memorial by Costa Rica. Nicaragua’s Memorial was filed within the time-limit thus prescribed.

3. At the time of the filing of its Memorial, Nicaragua requested the Court, *inter alia*, to “decide *proprio motu* whether the circumstances of the case require[d] the indication of provisional measures”. By letters dated 11 March 2013, the Registrar informed the Parties that the Court was of the view that the circumstances of the case, as they presented themselves to it at that time, were not such as to require the exercise of its power under Article 75 of the Rules of Court to indicate provisional measures *proprio motu*.

4. By two separate Orders dated 17 April 2013, the Court joined the proceedings in the *Nicaragua v. Costa Rica* case with those in the case concerning *Certain Activities Carried Out by Nicaragua in the Border Area (Costa Rica v. Nicaragua)* (hereinafter the “*Costa Rica v. Nicaragua* case”), which had been brought by Costa Rica against Nicaragua on 18 November 2010, accompanied by a request for the indication of provisional measures. By an Order of 8 March 2011 in the latter case, the Court indicated certain provisional measures to both Parties. Following successive requests by Costa Rica and Nicaragua for the modification of that Order, the Court, by an Order of 16 July 2013, found that the circumstances, as they then presented themselves to the Court, were not such as to require the exercise of its power to modify the measures indicated in its Order of 8 March 2011. On 24 September 2013, Costa Rica filed with the Registry a request for the indication of new provisional measures in the *Costa Rica v. Nicaragua* case. The full procedural history of the *Costa Rica v. Nicaragua* case is set out in the Court’s Order dated 22 November 2013 on Costa Rica’s request for the indication of new provisional measures in that case.

5. On 11 October 2013, Nicaragua filed with the Registry a request for the indication of provisional measures in the *Nicaragua v. Costa Rica*

précisant qu'il ne cherchait pas à obtenir la modification de l'ordonnance du 8 mars 2011 en l'affaire *Costa Rica c. Nicaragua*, mais sollicitait «l'indication de nouvelles mesures conservatoires dans le cadre de l'affaire *Nicaragua c. Costa Rica*». Il proposait par ailleurs que sa demande fût examinée concurremment avec la demande en indication de nouvelles mesures conservatoires du Costa Rica, au cours des mêmes audiences. Par lettre du 14 octobre 2013, le Costa Rica a élevé des objections à cette proposition. Par lettres en date du 14 octobre 2013, le greffier a fait connaître aux Parties que la Cour avait décidé d'examiner les deux demandes séparément.

6. Le Nicaragua, en exposant les faits qui l'ont conduit à introduire la demande à l'examen, affirme que le Costa Rica «refuse obstinément de [l']informer ... en bonne et due forme concernant le projet de route» et qu'il «nie avoir l'obligation de procéder à une évaluation de l'impact sur l'environnement ou de [lui] fournir un tel document». Dans sa demande, le Nicaragua fait valoir ce qui suit :

«Alors que nous arrivons au plus fort de la saison des pluies et qu'une quantité encore plus importante de sédiments se déverse dans les eaux du fleuve, le Costa Rica n'a toujours pas communiqué au Nicaragua les informations requises, et n'a pas non plus pris les mesures nécessaires le long de la route de 160 kilomètres afin d'éviter ou d'atténuer les dommages irréparables causés au fleuve et au milieu environnant, notamment à la navigation, ainsi qu'à la santé et au bien-être de la population riveraine.»

7. Au terme de sa demande, le Nicaragua prie la Cour

«d'indiquer d'urgence, pour empêcher que d'autres dommages soient causés au fleuve et que soit aggravé le présent différend, les mesures conservatoires ci-après :

- 1) que le Costa Rica fournisse immédiatement et inconditionnellement au Nicaragua l'évaluation de l'impact sur l'environnement ainsi que tous les rapports techniques et évaluations concernant les mesures nécessaires pour atténuer les dommages graves qui pourraient être causés au fleuve ;
- 2) que le Costa Rica prenne immédiatement les mesures d'urgence suivantes :
 - a) réduire l'ampleur et la fréquence des effondrements et glissements de terrain dus à l'affaissement du remblai dans les secteurs où la route rencontre les pentes les plus escarpées, et en particulier dans les zones où se sont accumulés ou sont susceptibles de s'accumuler dans le San Juan les débris de l'érosion ou de l'effondrement des sols ;
 - b) éliminer ou réduire sensiblement les risques futurs d'érosion et de dépôt de sédiments à tous les points de passage de cours d'eau le long de la route 1856 ;
 - c) réduire immédiatement l'érosion du revêtement routier et le dépôt de sédiments en améliorant la dispersion du ruisselle-

case. Nicaragua specified that it was not seeking the modification of the Order of 8 March 2011 in the *Costa Rica v. Nicaragua* case, but rather “the adoption of new provisional measures linked with the *Nicaragua v. Costa Rica* case”. Nicaragua further suggested that its request be heard concurrently with Costa Rica’s request for the indication of new provisional measures at the same set of oral proceedings. By letter of 14 October 2013, Costa Rica objected to Nicaragua’s suggestion. By letters dated 14 October 2013, the Registrar informed the Parties that the Court had decided that it would consider the two requests separately.

6. Nicaragua, in outlining the facts which led it to bring the present request, stated that Costa Rica “has repeatedly refused to give Nicaragua appropriate information on the road works” and “has denied that it has any obligation to prepare an Environmental Impact Assessment or to provide such a document to Nicaragua”. Nicaragua contended that,

“[a]s the rainy season enters into its heaviest stage washing even greater quantities of sediment and run-off into the river’s waters, Costa Rica has still not provided the necessary information to Nicaragua, nor has it taken the necessary actions along the 160-km road to avoid or mitigate the irreparable damage that is being inflicted on the river and its surrounding environment, including on navigation and the health and wellbeing of the population living along its margins”.

7. At the end of its request, Nicaragua asked the Court:

“as a matter of urgency to prevent further damage to the River and to avoid aggravation of the dispute, to order the following provisional measures:

- (1) that Costa Rica immediately and unconditionally provides Nicaragua with the Environmental Impact Assessment Study and all technical reports and assessments on the measures necessary to mitigate significant environmental harm to the River;
- (2) that Costa Rica immediately takes the following emergency measures:
 - (a) reduce the rate and frequency of road fill failure slumps and landslides where the road crosses the steeper hill slopes, especially in locations where failed or eroded soil materials have been or could potentially be delivered to the Río San Juan;
 - (b) eliminate or significantly reduce the risk of future erosion and sediment delivery at all stream crossings along Route 1856;
 - (c) immediately reduce road surface erosion and sediment delivery by improving dispersion of concentrated road runoff and

ment des eaux provenant de la route, et en augmentant le nombre et la fréquence des structures de drainage de voirie ;
d) maîtriser l'érosion superficielle et les dépôts consécutifs de sédiments provenant de sols nus dans les zones exposées aux activités de dégagement, d'arrachage et de construction menées depuis plusieurs années ;

3) qu'il soit ordonné au Costa Rica de ne reprendre aucune activité de construction de la route tant que la Cour demeurera saisie de la présente affaire.»

Le Nicaragua ajoute qu'il «se réserve le droit d'amender ou de modifier les mesures sollicitées en fonction de l'évolution de la situation».

8. Le greffier a immédiatement communiqué copie de ladite demande au Gouvernement du Costa Rica. Il a également informé le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies du dépôt par le Nicaragua de cette demande.

9. Au cours des audiences publiques tenues les 5, 6, 7 et 8 novembre 2013, conformément au paragraphe 3 de l'article 74 du Règlement, des observations orales sur la demande en indication de mesures conservatoires ont été présentées par :

Au nom du Nicaragua : S. Exc. M. Carlos José Argüello Gómez, *agent*,
M. Stephen C. McCaffrey,
M. Paul S. Reichler,
M. Alain Pellet.

Au nom du Costa Rica : S. Exc. M. Edgar Ugalde Alvarez, *agent*,
M. Arnoldo Brenes,
M. Samuel Wordsworth,
M. Sergio Ugalde, *coagent*,
M. Marcelo Kohen,
M^{me} Kate Parlett.

10. Au terme de son second tour d'observations orales, le Nicaragua a prié la Cour d'indiquer des mesures conservatoires dont le libellé est identique à celui des mesures sollicitées dans sa demande (voir paragraphe 7 ci-dessus).

11. Au terme de son second tour d'observations orales, le Costa Rica a déclaré ce qui suit :

«Conformément à l'article 60 du Règlement de la Cour et vu la demande en indication de mesures conservatoires introduite par la République du Nicaragua ainsi que les plaidoiries de celle-ci, la République du Costa Rica prie la Cour,

— pour les motifs exposés à l'audience et pour tous autres motifs que la Cour pourrait retenir, de rejeter la demande en indication de mesures conservatoires introduite par la République du Nicaragua.»

* * *

- increasing the number and frequency of road drainage structures;
- (d) control surface erosion and resultant sediment delivery from bare soil areas that were exposed during clearing, grubbing and construction activities in the last several years;
- (3) order Costa Rica not to renew any construction activities of the road while the Court is seized of the present case.”

Nicaragua added that it “reserve[d] its right to amend and modify the measures sought in light of any situation that might arise”.

8. The Registrar immediately communicated a copy of the said request to the Government of Costa Rica. The Registrar also notified the Secretary-General of the United Nations of the filing of the request by Nicaragua.

9. At the public hearings held on 5, 6, 7 and 8 November 2013, in accordance with Article 74, paragraph 3, of the Rules of Court, oral observations on the request for the indication of provisional measures were presented by:

On behalf of Nicaragua: H.E. Mr. Carlos José Argüello Gómez, *Agent*,
Mr. Stephen C. McCaffrey,
Mr. Paul S. Reichler,
Mr. Alain Pellet.

On behalf of Costa Rica: H.E. Mr. Edgar Ugalde Alvarez, *Agent*,
Mr. Arnaldo Brenes,
Mr. Samuel Wordsworth,
Mr. Sergio Ugalde, *Co-Agent*,
Mr. Marcelo Kohén,
Ms Kate Parlett.

10. At the end of its second round of oral observations, Nicaragua asked the Court to indicate provisional measures in the same terms as included in its request (see paragraph 7 above).

11. At the end of its second round of oral observations, Costa Rica stated the following:

“In accordance with Article 60 of the Rules of Court and having regard to the request for the indication of provisional measures of the Republic of Nicaragua and its oral pleadings, the Republic of Costa Rica submits that,

- for the reasons explained during these hearings and any other reasons the Court might deem appropriate, the Republic of Costa Rica asks the Court to dismiss the request for provisional measures filed by the Republic of Nicaragua.”

* * *

I. COMPÉTENCE *PRIMA FACIE*

12. La Cour ne peut indiquer des mesures conservatoires que si les dispositions invoquées par le demandeur semblent *prima facie* constituer une base sur laquelle sa compétence pourrait être fondée, mais n'a pas besoin de s'assurer de manière définitive qu'elle a compétence quant au fond de l'affaire (voir, par exemple, *Questions concernant l'obligation de poursuivre ou d'extrader (Belgique c. Sénégal)*, mesures conservatoires, ordonnance du 28 mai 2009, C.I.J. Recueil 2009, p. 147, par. 40).

13. Le Nicaragua entend fonder la compétence de la Cour en l'espèce, d'une part, sur l'article XXXI du traité américain de règlement pacifique signé à Bogotà le 30 avril 1948 et, d'autre part, sur la déclaration faite par le Costa Rica le 20 février 1973 en vertu du paragraphe 2 de l'article 36 du Statut, ainsi que sur la déclaration qu'il a lui-même faite le 24 septembre 1929 en vertu de l'article 36 du Statut de la Cour permanente de Justice internationale (telle que modifiée le 23 octobre 2001) et qui est considérée, pour la durée lui restant à courir, comme emportant acceptation de la juridiction obligatoire de la présente Cour, conformément au paragraphe 5 de l'article 36 de son Statut.

14. La Cour considère que ces instruments semblent, *prima facie*, constituer une base sur laquelle elle pourrait fonder sa compétence pour se prononcer sur le fond (voir *Certaines activités menées par le Nicaragua dans la région frontalière (Costa Rica c. Nicaragua)*, mesures conservatoires, ordonnance du 8 mars 2011, C.I.J. Recueil 2011 (I), p. 18, par. 52). Elle relève d'ailleurs que le Costa Rica n'a soulevé aucune exception préliminaire à sa compétence dans le délai visé au paragraphe 1 de l'article 79 de son Règlement. Le Costa Rica n'a, au demeurant, pas contesté la compétence de la Cour en la présente procédure. Dès lors, la Cour conclut qu'elle peut connaître de la demande en indication de mesures conservatoires que le Nicaragua lui a soumise.

II. LES DROITS DONT LA PROTECTION EST RECHERCHÉE
ET LES MESURES DEMANDÉES

15. Le pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires que la Cour tient de l'article 41 de son Statut a pour objet de sauvegarder, dans l'attente de sa décision sur le fond de l'affaire, les droits revendiqués par chacune des parties. Il s'ensuit que la Cour doit se préoccuper de sauvegarder par de telles mesures les droits que l'arrêt qu'elle aura ultérieurement à rendre pourrait reconnaître à l'une ou à l'autre des parties. Aussi ne peut-elle exercer ce pouvoir que si elle estime que les droits allégués par la partie demanderesse sont au moins plausibles (voir, par exemple, *Certaines activités menées par le Nicaragua dans la région frontalière (Costa Rica c. Nicaragua)*, mesures conservatoires, ordonnance du 8 mars 2011, C.I.J. Recueil 2011 (I), p. 18, par. 53; *Questions concernant l'obligation de poursuivre ou d'extrader (Belgique c. Sénégal)*, mesures conservatoires, ordonnance du 28 mai 2009, C.I.J. Recueil 2009, p. 151, par. 57).

I. PRIMA FACIE JURISDICTION

12. The Court may indicate provisional measures only if the provisions relied on by the Applicant appear, *prima facie*, to afford a basis on which its jurisdiction could be founded, but the Court need not satisfy itself in a definitive manner that it has jurisdiction as regards the merits of the case (see, for example, *Questions relating to the Obligation to Prosecute or Extradite (Belgium v. Senegal)*, *Provisional Measures, Order of 28 May 2009*, *I.C.J. Reports 2009*, p. 147, para. 40).

13. Nicaragua seeks to found the jurisdiction of the Court in this case on Article XXXI of the American Treaty on Pacific Settlement signed at Bogotá on 30 April 1948. In addition, Nicaragua seeks to found the jurisdiction of the Court on the declaration made by Costa Rica on 20 February 1973 under Article 36, paragraph 2, of the Statute, as well as on the declaration which Nicaragua made on 24 September 1929 (as amended on 23 October 2001) under Article 36 of the Statute of the Permanent Court of International Justice and which is deemed, pursuant to Article 36, paragraph 5, of the Statute of the present Court, for the period which it still has to run, to be acceptance of the compulsory jurisdiction of this Court.

14. The Court considers that these instruments appear, *prima facie*, to afford a basis on which it might have jurisdiction to rule on the merits of the case (see *Certain Activities Carried Out by Nicaragua in the Border Area (Costa Rica v. Nicaragua)*, *Provisional Measures, Order of 8 March 2011*, *I.C.J. Reports 2011 (I)*, p. 18, para. 52). The Court further notes that, within the time-limit set out in Article 79, paragraph 1, of the Rules of Court, Costa Rica did not raise any preliminary objection to its jurisdiction. Moreover, Costa Rica did not contest the Court's jurisdiction in the present proceedings. In these circumstances, the Court finds that it may entertain the request for the indication of provisional measures submitted to it by Nicaragua.

II. THE RIGHTS WHOSE PROTECTION IS SOUGHT
AND THE MEASURES REQUESTED

15. The power of the Court to indicate provisional measures under Article 41 of the Statute has as its object the preservation of the respective rights claimed by the parties in a case, pending its decision on the merits thereof. It follows that the Court must be concerned to preserve by such measures the rights which may subsequently be adjudged by it to belong to either party. Therefore, the Court may exercise this power only if it is satisfied that the rights asserted by the requesting party are at least plausible (see, for example, *Certain Activities Carried Out by Nicaragua in the Border Area (Costa Rica v. Nicaragua)*, *Provisional Measures, Order of 8 March 2011*, *I.C.J. Reports 2011 (I)*, p. 18, para. 53; *Questions relating to the Obligation to Prosecute or Extradite (Belgium v. Senegal)*, *Provisional Measures, Order of 28 May 2009*, *I.C.J. Reports 2009*, p. 151, para. 57).

16. Par ailleurs, un lien doit exister entre les droits qui font l'objet de l'instance pendante devant la Cour sur le fond de l'affaire et les mesures conservatoires sollicitées (*Certaines activités menées par le Nicaragua dans la région frontalière (Costa Rica c. Nicaragua)*, mesures conservatoires, ordonnance du 8 mars 2011, C.I.J. Recueil 2011 (I), p. 18, par. 54; *Questions concernant l'obligation de poursuivre ou d'extrader (Belgique c. Sénégal)*, mesures conservatoires, ordonnance du 28 mai 2009, C.I.J. Recueil 2009, p. 151, par. 56).

* *

17. Le Nicaragua déclare que les droits qu'il cherche à protéger sont ses «droits ... à la souveraineté et à l'intégrité territoriales», son «droit de ne subir aucun dommage transfrontière» et son «droit de recevoir du Costa Rica une évaluation de l'impact environnemental transfrontière».

18. A ce stade de la procédure, la Cour n'est pas appelée à se prononcer définitivement sur le point de savoir si les droits que le Nicaragua souhaite voir protégés existent; il lui faut seulement déterminer si les droits revendiqués par le Nicaragua au fond, et dont il sollicite la protection, sont plausibles.

19. La Cour commencera par observer que, aux termes du traité de limites de 1858 entre le Costa Rica et le Nicaragua, ce dernier jouit de «l'autorité et [de] la juridiction souveraine sur les eaux du fleuve San Juan» et que, par suite, «la souveraineté [sur le fleuve] appartient au Nicaragua» (*Différend relatif à des droits de navigation et des droits connexes (Costa Rica c. Nicaragua)*, arrêt, C.I.J. Recueil 2009, p. 229, par. 19, et p. 232, par. 30-31). Elle note que le droit de ne subir aucun dommage transfrontière, que revendique le Nicaragua, est le droit principal qui sous-tend la demande à l'examen, et qu'il découle du droit de tout Etat à la souveraineté et à l'intégrité territoriale. A cet égard, elle rappelle que

«[l']obligation générale qu'ont les Etats de veiller à ce que les activités exercées dans les limites de leur juridiction ou sous leur contrôle respectent l'environnement dans d'autres Etats ou dans des zones ne relevant d'aucune juridiction nationale fait maintenant partie du corps de règles du droit international de l'environnement» (*Licéité de la menace ou de l'emploi d'armes nucléaires, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1996 (I)*, p. 241-242, par. 29).

Dès lors, elle considère que l'existence d'un droit corrélatif de ne subir aucun dommage transfrontière est plausible. S'agissant du droit de recevoir du Costa Rica une évaluation de l'impact environnemental transfrontière, que revendique le Nicaragua, la Cour a déjà eu l'occasion, dans un contexte différent, de préciser que,

«conformément à une pratique acceptée ... largement par les Etats ces dernières années ... l'on peut désormais considérer qu'il existe, en droit international général, une obligation de procéder à une évalua-

16. Moreover, a link must exist between the rights which form the subject of the proceedings before the Court on the merits of the case and the provisional measures being sought (*Certain Activities Carried Out by Nicaragua in the Border Area (Costa Rica v. Nicaragua)*, *Provisional Measures, Order of 8 March 2011, I.C.J. Reports 2011 (I)*, p. 18, para. 54; *Questions relating to the Obligation to Prosecute or Extradite (Belgium v. Senegal)*, *Provisional Measures, Order of 28 May 2009, I.C.J. Reports 2009*, p. 151, para. 56).

* *

17. Nicaragua states that the rights which it seeks to protect are its “rights of territorial sovereignty and integrity”, its “right to be free from transboundary harm” and its “right to receive a transboundary environmental impact assessment from Costa Rica”.

18. At this stage of the proceedings, the Court is not called upon to determine definitively whether the rights which Nicaragua wishes to see protected exist; it need only decide whether the rights claimed by Nicaragua on the merits, and for which it is seeking protection, are plausible.

19. The Court initially observes that, under the 1858 Treaty of Limits between Costa Rica and Nicaragua, the latter enjoys “dominion and sovereign jurisdiction over the waters of the San Juan River” and that thus the river “belongs to Nicaragua” (*Dispute regarding Navigational and Related Rights (Costa Rica v. Nicaragua)*, *Judgment, I.C.J. Reports 2009*, p. 229, para. 19 and p. 232, paras. 30-31). The Court notes that the claimed right to be free from transboundary harm is the principal right underpinning Nicaragua’s request and is derived from the right of a State to sovereignty and territorial integrity. It recalls that

“[t]he existence of the general obligation of States to ensure that activities within their jurisdiction and control respect the environment of other States or of areas beyond national control is now part of the corpus of international law relating to the environment” (*Legality of the Threat or Use of Nuclear Weapons, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 1996 (I)*, pp. 241-242, para. 29).

The Court therefore considers that a correlative right to be free from such transboundary harm is plausible. With respect to the claimed right to receive a transboundary environmental impact assessment from Costa Rica, the Court has had occasion to state in another context that:

“in accordance with a practice, which in recent years has gained so much acceptance among States . . . it may now be considered a requirement under general international law to undertake an environ-

tion de l'impact sur l'environnement lorsque l'activité industrielle projetée risque d'avoir un impact préjudiciable important dans un cadre transfrontière» (*Usines de pâte à papier sur le fleuve Uruguay (Argentine c. Uruguay)*, arrêt, *C.I.J. Recueil 2010 (I)*, p. 83, par. 204).

En conséquence, elle estime que les droits que le Nicaragua cherche à protéger sont plausibles.

*

20. La Cour en vient maintenant à la question de savoir si les mesures conservatoires sollicitées sont liées aux droits revendiqués et ne préjugent pas le fond de l'affaire.

21. La première mesure conservatoire demandée par le Nicaragua consiste à ordonner au Costa Rica de lui fournir «immédiatement et inconditionnellement» une évaluation de l'impact sur l'environnement ainsi que tous les rapports techniques et évaluations concernant les mesures nécessaires pour atténuer les dommages graves qui pourraient être causés au fleuve. La Cour relève que cette demande est exactement la même qu'une des demandes au fond que le Nicaragua a formulées à la fin de sa requête et de son mémoire en la présente espèce. Une décision prescrivant au Costa Rica de fournir au Nicaragua pareille évaluation de l'impact sur l'environnement ainsi que des rapports techniques à ce stade de la procédure reviendrait donc à préjuger la décision de la Cour sur le fond de l'affaire.

22. La deuxième mesure conservatoire sollicitée par le Nicaragua consiste à ordonner au Costa Rica de prendre immédiatement une série de mesures d'urgence afin de réduire ou d'éliminer les phénomènes d'érosion, de glissement de terrain et de dépôt de sédiments dans le San Juan résultant de la construction de la route. La Cour considère que tout phénomène de ce type serait susceptible de léser le droit de ne subir aucun dommage transfrontière que revendique le Nicaragua. Il existe donc un lien entre les droits revendiqués par le Nicaragua et la deuxième mesure conservatoire demandée.

23. La troisième mesure conservatoire sollicitée par le Nicaragua consiste à ordonner au Costa Rica de ne reprendre aucune activité de construction relative à la route tant que la Cour demeurera saisie de la présente affaire. A cet égard, la Cour estime que, si les activités de construction du Costa Rica se poursuivent, notamment sur le tronçon de la route qui, sur 41 kilomètres, longe le fleuve San Juan en amont de l'intersection entre celui-ci et le fleuve San Carlos, il se peut que le droit du Nicaragua de ne subir aucun dommage transfrontière, qu'il cherche à protéger par la deuxième mesure conservatoire sollicitée, soit là aussi lésé. La Cour en conclut qu'il existe un lien entre les droits revendiqués par le Nicaragua et la troisième mesure conservatoire demandée.

mental impact assessment where there is a risk that the proposed industrial activity may have a significant adverse impact in a transboundary context . . .” (*Pulp Mills on the River Uruguay (Argentina v. Uruguay)*, *Judgment, I.C.J. Reports 2010 (I)*, p. 83, para. 204).

Accordingly, the Court considers that the rights for which Nicaragua seeks protection are plausible.

*

20. The Court now turns to the issue whether the provisional measures requested are linked to the rights claimed and do not prejudice the merits of the case.

21. The first provisional measure requested by Nicaragua is that Costa Rica “immediately and unconditionally” provide it with an Environmental Impact Assessment Study and all technical reports and assessments on the measures necessary to mitigate significant environmental harm to the San Juan River. The Court observes that this request is exactly the same as one of Nicaragua’s claims on the merits contained at the end of its Application and Memorial in the present case. A decision by the Court to order Costa Rica to provide Nicaragua with such an Environmental Impact Assessment Study as well as technical reports at this stage of the proceedings would therefore amount to prejudging the Court’s decision on the merits of the case.

22. The second provisional measure requested by Nicaragua is that Costa Rica immediately take a number of emergency measures in order to reduce or eliminate instances of erosion, landslides and sediment delivery into the San Juan River as a result of the construction of the road. The Court considers that any such erosion, landslides and sediment delivery would be likely to affect Nicaragua’s claimed right to be free from transboundary harm. Therefore, a link exists between Nicaragua’s claimed rights and the second provisional measure sought.

23. The third provisional measure sought by Nicaragua is that Costa Rica not renew any construction activities with respect to the road while the Court is seized of the present case. In this regard, the Court considers that should Costa Rica’s construction activities continue, in particular on the 41-km stretch of road running along the San Juan River upstream from its intersection with the San Carlos River, there is a possibility that Nicaragua’s right to be free from transboundary harm, which it seeks to protect by the second provisional measure requested, may be further affected. The Court thus concludes that a link exists between Nicaragua’s claimed rights and the third provisional measure sought.

III. RISQUE DE PRÉJUDICE IRRÉPARABLE ET URGENCE

24. La Cour tient de l'article 41 de son Statut le pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires lorsqu'un préjudice irréparable risque d'être causé aux droits en litige dans une procédure judiciaire (voir, par exemple, *Certaines activités menées par le Nicaragua dans la région frontalière (Costa Rica c. Nicaragua)*, mesures conservatoires, ordonnance du 8 mars 2011, C.I.J. Recueil 2011 (I), p. 21, par. 63).

25. Le pouvoir de la Cour d'indiquer des mesures conservatoires ne sera toutefois exercé que s'il y a urgence, c'est-à-dire s'il existe un risque réel et imminent qu'un préjudice irréparable soit causé aux droits en litige avant que la Cour n'ait rendu sa décision définitive (*ibid.*, p. 21-22, par. 64). La Cour doit donc rechercher si pareil risque existe en l'espèce.

* *

26. Le Nicaragua fait valoir que le déplacement transfrontière de sédiments et d'autres résidus qui résulte de la construction de la route constitue une violation de son territoire et cause un préjudice constant et irréparable à ses droits à la souveraineté et à l'intégrité territoriale, préjudice qui se trouverait notablement aggravé si les travaux de construction effectués par le Costa Rica reprenaient. A cet égard, il se réfère en particulier à un rapport d'expert établi par M. Mathias Kondolf (rapport du mois de décembre 2012, annexé au mémoire). Il se réfère également à des photographies montrant des glissements de terrain et la formation de deltas, ainsi que certains résidus tels qu'un ponceau et un morceau de bâche anti-érosion flottant sur le fleuve San Juan. Le Nicaragua appelle l'attention sur ce que, selon les estimations de M. Kondolf, entre 87 000 et 109 000 mètres cubes de sédiments sont rejetés chaque année dans le San Juan du fait du chantier dans des conditions météorologiques « normales », et que, en cas de précipitations violentes, les conséquences de ce phénomène seraient « irréversibles » puisque « rien ne permettra[it] de revenir au *statu quo ante* environnemental, ni d'évacuer les énormes quantités de sédiments charriés depuis les hauteurs vers le fleuve et les autres zones humides ».

27. Le Nicaragua soutient qu'il lui sera très difficile, sinon impossible, à l'aide des petites dragues dont il dispose, d'évacuer les sédiments qui se sont déjà accumulés dans le San Juan du fait du projet de route et que, si la mise en œuvre de mesures protectrices était encore retardée, il lui serait quasiment impossible de remédier à la situation.

28. Le Nicaragua avance en outre que le dépôt dans le San Juan de sédiments fins et grossiers provenant de la route fait peser un risque de préjudice irréparable sur les espèces locales et l'écosystème du fleuve, puisque cela se traduit par un alluvionnement du chenal qui provoque l'enterrement d'importants habitats aquatiques et, partant, la disparition de certaines espèces indigènes. Il rappelle que, en 2001, la réserve naturelle du San Juan a été désignée zone humide d'importance internationale au

III. RISK OF IRREPARABLE PREJUDICE AND URGENCY

24. The Court, pursuant to Article 41 of its Statute, has the power to indicate provisional measures when irreparable prejudice could be caused to rights which are the subject of the judicial proceedings (see, for example, *Certain Activities Carried Out by Nicaragua in the Border Area (Costa Rica v. Nicaragua)*, *Provisional Measures, Order of 8 March 2011*, *I.C.J. Reports 2011 (I)*, p. 21, para. 63).

25. The power of the Court to indicate provisional measures will be exercised only if there is urgency, in the sense that there is a real and imminent risk that irreparable prejudice will be caused to the rights in dispute before the Court has given its final decision (*ibid.*, pp. 21-22, para. 64). The Court must therefore consider whether such a risk exists at this stage of the proceedings.

* *

26. Nicaragua maintains that the transboundary movement of sediment and other debris resulting from Costa Rica's road construction constitutes trespasses upon its territory and causes constant and irreparable prejudice to Nicaragua's rights of sovereignty and territorial integrity — prejudice which would be significantly increased should Costa Rica's road construction works resume. In particular, it refers in this regard to an expert report by Professor Mathias Kondolf (of December 2012 annexed to the Memorial). It also refers to photographs showing landslides and the formation of deltas, as well as debris, such as a culvert and a piece of erosion control fabric, floating in the San Juan River. Nicaragua draws attention to Professor Kondolf's estimate that between 87,000 and 109,000 cubic metres of sediment are delivered into the San Juan River from the road project annually under "normal" meteorological conditions, and to his statement that, when intense rains occur, the effects would be "irreversible" in that there would be "no way to recover the prior environmental values and intact ecosystem, nor to reverse the massive transfers of sediment from uplands to the river and other wetlands".

27. Nicaragua asserts that it will be very difficult, if not impossible, for Nicaragua to remove, with the small dredgers at its disposal, the existing sedimentation of the San Juan River from the road project, and that more delay in taking protective measures would make it virtually impossible for Nicaragua to remedy the situation.

28. Nicaragua further submits that there is a serious risk of irreparable harm to local species and the ecosystem of the San Juan River from the delivery of coarse and fine sediment into the river from the road, due to the aggradation of the river channel, which results in burial of important aquatic habitats and consequent loss of native species. Nicaragua observes that, in 2001, the San Juan River Wildlife Refuge was designated a wetland of international importance under the Ramsar Convention, and that

sens de la convention de Ramsar, et que la zone humide dans laquelle se trouve le fleuve abrite une flore et une faune d'une grande diversité. Selon le Nicaragua, nombre de ces espèces animales sont menacées d'extinction, et des mesures conservatoires sont nécessaires pour les protéger de tout préjudice irréparable dans l'attente de l'arrêt de la Cour en l'affaire.

29. Le Nicaragua affirme qu'il est urgent que des mesures conservatoires soient indiquées parce qu'un préjudice irréparable a déjà été causé au fleuve et qu'un préjudice supplémentaire et plus grave encore est imminent, surtout si le Costa Rica reprend ses activités de construction. A cet égard, il appelle l'attention sur une déclaration publique du ministre costaricien des travaux publics et des transports en date du 14 mars 2013, annonçant que le Costa Rica reprendra la construction de la route avant la fin de l'année 2013 en vue d'achever les travaux entre le mois d'octobre et le mois de décembre 2014.

*

30. Le Costa Rica, quant à lui, soutient que les éléments de preuve nécessaires pour confirmer l'existence d'un risque de préjudice irréparable font totalement défaut. Il souligne en particulier que le Nicaragua n'a pas présenté de données détaillées démontrant qu'une sédimentation accrue résultant de la construction de la route viendrait augmenter de façon sensible les quantités importantes de sédiments déjà présentes dans le fleuve. Dans son rapport d'expert (du 4 novembre 2013), présenté par le Costa Rica, M. Thorne conclut ainsi que, même en se fondant sur les estimations de M. Kondolf au sujet de l'accroissement de la sédimentation générée par les travaux en cause, ces quantités restent bien inférieures à la limite de variabilité naturelle de la charge solide présente dans le fleuve, ce qui signifie que, même si une variation de cette charge devait se produire, elle serait indiscernable et statistiquement indétectable. Le Costa Rica avance en outre que, quand bien même il existerait un risque que des sédiments soient rejetés dans le fleuve, cela n'aurait sur celui-ci aucune incidence négative et il n'y aurait donc pas de préjudice irréparable.

31. S'agissant du risque allégué de préjudice irréparable aux espèces locales et à l'écosystème du fleuve San Juan, le Costa Rica fait valoir que le Nicaragua n'a présenté aucun élément de preuve établissant les effets préjudiciables que subiraient les différentes espèces et montrant l'existence d'un tel risque.

32. Le Costa Rica affirme qu'il a lui-même déjà pris des mesures correctrices afin de minimiser tout risque d'impact environnemental préjudiciable dû à la construction de la route. Ces mesures comprennent la stabilisation des talus de déblayage et de remblayage, la construction de fossés, la mise en place de ponceaux et de pièges à sédiments permanents, ainsi que la plantation de végétation. Selon le Costa Rica, ces mesures correctrices suffisent à rendre superflues les mesures conservatoires sollicitées par le Nicaragua.

the river's wetlands support a great diversity of plant and animal life. Nicaragua maintains that many of the animal species are threatened with extinction and interim measures are necessary to protect these species from irreparable harm pending the Court's Judgment in the case.

29. Nicaragua argues that the need for provisional measures is urgent because irreparable harm to the river has already occurred, and additional and even greater irreparable harm is imminent, especially if Costa Rica resumes its construction activities. Nicaragua draws attention to a public announcement by the Costa Rican Minister for Public Works and Transportation, dated 14 March 2013, stating that Costa Rica would resume its construction activities on the road before the end of the year 2013 with a view to completing its construction between October and December 2014.

*

30. Costa Rica, for its part, contends that the evidence necessary to confirm the risk of irreparable harm is wholly lacking. In particular, Costa Rica emphasizes that Nicaragua has not provided detailed data to demonstrate that increased sediment from the road adds materially to what is already a sediment-heavy river. Professor Thorne's expert report (of 4 November 2013), submitted by Costa Rica, concludes that, even accepting Professor Kondolf's estimate of increased sedimentation due to the road construction activities, such amount falls well within the range of natural variability of sediment loads in the San Juan River, meaning that, even if such a change in load were to occur, it would be indiscernible and statistically undetectable. Costa Rica further submits that, even if there were a risk that sediment could be washed into the San Juan River, it would not have any adverse impact on the river and there would consequently be no irreparable prejudice.

31. With respect to the alleged risk of irreparable harm to local species and the ecosystem of the San Juan River, Costa Rica asserts that Nicaragua has not provided evidence on how individual species are being adversely affected, and why there would be a risk of irreparable prejudice in that respect.

32. Costa Rica argues that it has itself already taken remediation measures in order to minimize the risks of any adverse environmental impact of the construction of the road. These works include the stabilization of cut and fill slopes, building ditches, installing permanent culverts and sediment traps, as well as planting vegetation. Costa Rica considers that these remediation measures suffice to render the provisional measures requested by Nicaragua superfluous.

33. Au second tour de plaidoiries, le Costa Rica a indiqué que le programme de reprise des travaux, qui avait été publiquement annoncé le 14 mars 2013 par son ministre des travaux publics et des transports, était désormais caduc. Il a précisé que, dans sa version actualisée, le programme des travaux prévoyait que la construction du tronçon de route longeant la rive sud du San Juan ne reprendrait pas avant «la fin de l'année 2014 ou le début de l'année 2015», ce qui montre une nouvelle fois, selon lui, à quel point les arguments du Nicaragua relatifs à l'urgence sont dépourvus de tout fondement. La Cour regrette que le Costa Rica n'ait pas fait connaître cette information à un stade antérieur.

* * *

34. Au vu des éléments de preuve qui lui ont été présentés, la Cour considère que le Nicaragua n'a pas établi en la présente procédure que les travaux de construction en cours ont conduit à un accroissement sensible de la charge en sédiments du fleuve. Elle note que le Nicaragua n'a pas contesté la déclaration faite par l'expert du Costa Rica, M. Thorne, selon laquelle, même en reprenant les chiffres fournis par son propre expert, M. Kondolf, les activités de construction de la route ne contribuent à la charge en sédiments du San Juan qu'à hauteur de 1 à 2%, et de 2 à 3% pour son cours inférieur. La Cour estime que ce pourcentage paraît trop faible pour avoir dans l'immédiat un impact important sur le fleuve. Elle observe par ailleurs que les photographies et enregistrements vidéo présentés par le Nicaragua n'étaient en rien ses allégations relatives à l'accroissement des niveaux de sédimentation. De plus, à ce stade, il n'a été présenté à la Cour aucun élément de preuve attestant que l'alluvionnement du chenal du fleuve, qui serait causé par une quantité accrue de sédiments due à la construction de la route, aurait sur ce dernier un quelconque effet à long terme. Enfin, en ce qui concerne l'effet allégué sur l'écosystème, notamment sur les différentes espèces présentes dans la zone humide du fleuve, la Cour considère que le Nicaragua n'a pas expliqué en quoi ces espèces pourraient être spécifiquement menacées par les travaux de construction de la route, ni indiqué avec précision quelles étaient celles qui risquaient d'être affectées.

35. Compte tenu des éléments susmentionnés, la Cour constate que le Nicaragua n'a pas établi qu'il existe un risque réel et imminent de voir un préjudice irréparable causé aux droits qu'il invoque.

* * *

36. La Cour conclut de ce qui précède qu'il ne saurait être fait droit à la demande en indication de mesures conservatoires du Nicaragua.

* * *

33. During the second round of the oral proceedings, Costa Rica pointed out that the schedule publicly announced on 14 March 2013 by its Minister for Public Works and Transportation regarding the resumption of construction activities had been superseded. It explained that, under the updated version of the schedule, the resumption of construction works on the section of the road along the south bank of the San Juan River would not begin “before late 2014 or early 2015”, thereby further underscoring, in its view, the lack of any basis to Nicaragua’s arguments concerning urgency. The Court regrets that Costa Rica did not make this information available at an earlier stage.

* * *

34. The Court considers that, on the basis of the evidence adduced, Nicaragua has not established in the current proceedings that the ongoing construction works have led to a substantial increase in the sediment load in the river. It notes that Nicaragua did not contest the statement of Costa Rica’s expert, Professor Thorne, that, even according to the figures provided by Nicaragua’s expert, Professor Kondolf, the construction activities are only contributing 1 to 2 per cent of the total sediment load in the San Juan River and 2 to 3 per cent in the lower San Juan River. The Court is of the view that this seems too small a proportion to have a significant impact on the river in the immediate future. It observes, moreover, that the photographic and video evidence submitted by Nicaragua does nothing to substantiate Nicaragua’s allegations relating to increased sedimentation levels. Neither has the Court been presented, at this stage, with evidence as to any long-term effect on the river by aggradations of the river channel allegedly caused by additional sediment from the construction on the road. Finally, with respect to the alleged effect on the ecosystem including individual species in the river’s wetlands, the Court finds that Nicaragua has not explained how the road works could endanger such species, and that it has not identified with precision which species are likely to be affected.

35. In view of the above, the Court finds that Nicaragua has not shown that there is any real and imminent risk of irreparable prejudice to the rights it invokes.

* * *

36. The Court concludes from the foregoing that the request for the indication of provisional measures by Nicaragua cannot be upheld.

* * *

37. La Cour, bien qu'ayant conclu qu'aucune mesure conservatoire ne devait être indiquée, observe que le Costa Rica a admis à l'audience qu'il était tenu de ne causer aucun dommage transfrontière significatif du fait des travaux de construction réalisés sur son territoire, et qu'il prendrait les mesures qu'il jugerait appropriées pour prévenir pareil dommage. Elle relève en outre que le Costa Rica a, en tout état de cause, reconnu la nécessité de prendre des mesures correctrices afin d'atténuer les effets de la planification et de l'exécution déficientes des travaux de construction de la route en 2011, et a précisé qu'un certain nombre de mesures avaient déjà été prises à cette fin. Enfin, la Cour note que, toujours à l'audience, le Costa Rica a annoncé qu'il présenterait, en même temps que son contre-mémoire qui doit être déposé le 19 décembre 2013 au plus tard, ce qu'il a décrit comme un « diagnostic environnemental » couvrant le tronçon de la route qui longe la rive sud du fleuve San Juan.

* * *

38. La décision rendue en la présente procédure ne préjuge en rien toute question relative au fond ou tout autre point devant être tranché au stade du fond. Elle laisse intact le droit des Gouvernements du Nicaragua et du Costa Rica de faire valoir leurs moyens en ces matières.

* * *

39. Par ces motifs,
LA COUR,
A l'unanimité,

Dit que les circonstances, telles qu'elles se présentent actuellement à la Cour, ne sont pas de nature à exiger l'exercice de son pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires en vertu de l'article 41 du Statut.

Fait en français et en anglais, le texte français faisant foi, au Palais de la Paix, à La Haye, le treize décembre deux mille treize, en trois exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et les autres seront transmis respectivement au Gouvernement de la République du Nicaragua et au Gouvernement de la République du Costa Rica.

Le président,
(*Signé*) Peter TOMKA.
Le greffier,
(*Signé*) Philippe COUVREUR.

37. Having concluded that no provisional measures should be indicated, the Court observes nevertheless that Costa Rica acknowledged during the course of the oral proceedings that it has a duty not to cause any significant transboundary harm as a result of the construction works on its territory, and that it would take the measures that it deemed appropriate to prevent such harm. The Court further observes that Costa Rica has in any event recognized the necessity of remediation works, in order to mitigate damage caused by the effects of poor planning and execution of the road works in 2011, and has indicated that a number of remediation measures to that end have already been undertaken. Finally, the Court notes that Costa Rica announced, during the same oral proceedings, that, with its Counter-Memorial, due to be filed by 19 December 2013, it would submit what it described as an “Environment Diagnostic” study covering the stretch of the road running along the bank of the San Juan River.

* * *

38. The decision given in the present proceedings in no way prejudices any questions relating to the merits or any other issues to be decided at that stage. It leaves unaffected the right of the Governments of Nicaragua and Costa Rica to submit arguments in respect of those questions.

* * *

39. For these reasons,

THE COURT,
Unanimously,

Finds that the circumstances, as they now present themselves to the Court, are not such as to require the exercise of its power under Article 41 of the Statute to indicate provisional measures.

Done in French and in English, the French text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this thirteenth day of December, two thousand and thirteen, in three copies, one of which will be placed in the archives of the Court and the others transmitted to the Government of the Republic of Nicaragua and the Government of the Republic of Costa Rica, respectively.

(*Signed*) Peter TOMKA,
President.

(*Signed*) Philippe COUVREUR,
Registrar.